

LA REVUE
ECLAIR

1
0



D'UNE QUESTION QUI SE POSE

un peu là

Quelles que soient les conditions nécessaires et suffisantes (nous avons vu qu'elles étaient peu nombreuses) à l'émergence d'un spectacle, la question se pose de l'utilité de ce dernier: un spectacle sert-il à quelque chose ? A quoi sert un spectacle? Et plus profondément: un spectacle est-il utile ? Question qui conditionne les précédentes, puisqu'il faudrait d'abord répondre positivement à la question de savoir si un spectacle est utile, avant de se demander *à quoi* il est utile. C'est donc très naturellement qu'il convient d'isoler cette question ("un spectacle est-il utile?") et de la regarder dans le vide qui l'entoure, vide destiné à subsister tant qu'une réponse ne sera pas venue lui donner un sens questionnable - quel qu'il soit.

La démarche à suivre consiste donc à isoler l'ensemble des conditions nécessaires et suffisantes de l'utilité, dans un premier temps, puis, dans un second temps, d'observer s'il existe une intersection non-vide entre cet ensemble et l'ensemble des conditions nécessaires et suffisantes d'un spectacle, et enfin, d'identifier les caractéristiques de cette intersection.

C'est à ce prix que nous répondrons adéquatement à la question: "un spectacle est-il utile ?". Bien sûr, une telle démarche exige une rigueur exemplaire : elle risque en permanence de se voir détournée par la nature même du concept mis en observation. Par exemple, il ne serait pas étonnant qu'au cours de nos investigations, celles-ci soient parasitées par la question de savoir si elles sont bien utiles. Et d'ailleurs, justement, la question de savoir si un spectacle est utile - question que nous avons identifiée pour être un préalable à la question de savoir à quoi un spectacle est utile - cette question, posée comme nous l'avons posée et pour les raisons que nous avons de la poser ainsi, cette question est-elle bien utile ?

LE PLUS BEAU SPECTACLE DU MONDE

Le Meilleur Spectacle Possible est le spectacle qui aura déçu le moins de spectateurs possible. Or, nul n'ignore depuis la publication du N°7 du présent opuscule que tout spectacle est par nature décevant.

Le Meilleur Spectacle Possible est donc celui qui, à défaut d'avoir été annulé, ou (mieux) interdit, (ainsi que nous le suggérons dans le N°8 de cette revue), aura été vu par le moins de spectateurs possible, réduisant ainsi à une quasi nullité le nombre des déçus.

Pour ces élus, la qualité intrinsèque du spectacle ne résidera pas tant dans ce qu'ils auront vu, que dans le fait d'avoir été autorisés à le voir.

Peu importera qu'ils prétendent avoir vu un bon ou un mauvais spectacle. Pour les exclus, le fait de n'avoir pu y assister suffira à le rendre infiniment désirable, ou du moins à lui accorder l'indéniable valeur concédée aux objets rares.

Les témoignages deviendront algébriquement plus prometteurs au fur et à mesure qu'ils s'adresseront à une masse de gens ayant de moins en moins de chance d'assister au spectacle. Le Meilleur Spectacle Possible deviendra ainsi le Plus Populaire des Spectacles du Monde dans la stricte mesure de sa quasi intangibilité.

Loïn des rédacteurs de cet opusculè l'idée de s'immiscer dans le rôle de conseiller occulte... Cependant, une politique sincère de Théâtre Populaire impliquera donc, non pas de faire venir le plus de spectateurs possible (ce qui serait catastrophiquement contre-productif) mais de filtrer soigneusement ceux qui seront autorisés à y assister. Ces derniers devront être sélectionnés exclusivement pour leur capacité à répercuter l'écho du spectacle, à en multiplier infiniment la résonnance afin que finalement le signal d'origine puisse disparaître totalement, noyé sous les immenses harmonies de la rumeur.

C'est ainsi que, personne n'y allant, tout le monde aimera le spectacle, et se trouvera mobilisé pour sa défense et son illustration.

Une telle politique ne supposant ni volontarisme particulier, ni ouverture de crédits nouveaux, ni compétence particulière, n'est-elle pas d'ailleurs de toute évidence déjà en place?

LE GRAND ENSEMBLE DES OBJETS INUTILES.

A considérer le Grand Ensemble des Objets Inutiles, nous trouvons (en plus du présent manifeste) le sous-ensemble contenant toutes les formes d'arts qui inclut celui de tous les spectacles.

A supposer qu'un coefficient d'utilité soit affecté à chacun des membres de ce Grand ensemble, il va de soi que le sous ensemble des spectacles se verra affublé d'un chiffre minimum.

La question de la conservation d'une telle forme "d'art plancher" ne manquera pas d'être soulevée.

Mais l'observateur avisé aura immédiatement conçu l'usage que l'on peut tirer de ce "Presque Rien d'Utile", et suggèrera qu'il pourrait fournir l'unité qui permettra ensuite de classifier tous les autres éléments.

C'est ainsi, que telle une fréquence de 1000 Hertz, sifflement strident, ne sert qu'à régler les potentiomètres des machines de sonorisation, le spectacle sert à indiquer le point limite à partir duquel on sort d'un champs de réalité, pour rentrer dans un autre.

C'est ainsi, aussi, que la présence d'un comédien sur un plateau peut servir (a minima) à indiquer la taille de celui-ci. (Tant de comédien en hauteur - tant en largeur - Cela me semblait plus grand - Cela me semblait plus petit).

D'où le spectateur peut conclure de la présence d'une certaine forme de réalité alentours; tandis que son absence persistante, le ferait rentrer dans l'univers des simulacres.

ET LE SPECTACLE ? ÇA SERT A QUOI ?

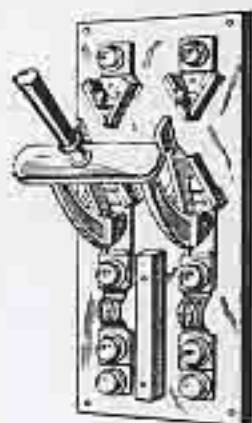
Vous êtes assis dans le noir. Par l'effet tout bête sur votre système sympathique du contraste entre le froid et l'agitation du dehors et la chaleur et le calme forcé du dedans, votre tête usée se vide petit à petit. Lentement vous glissez sur le côté, votre pouce remonte vers votre bouche; d'aise vous éructez votre croque-monsieur vite avalé et sous souriez béatement.

C'est le secret: dans la moiteur épaisse de toute salle de spectacle que n'atteignent jamais ni lumière du jour ni senteur de petite fleur, vous voilà revivant l'extase prénatale pourtant à jamais évanouie. Hélas, une toute petite partie de votre cerveau s'obstine à veiller, celle que grignote le besoin de comprendre et la prétention de dominer le sujet, celle qui refuse la magique torpeur amniotique.

Certes la fonction du spectacle est de faire croire au spectateur qu'il réfléchit. Mais pensez parfois à cette obscurité lénifiante qui jadis vous entourait, elle pourrait revenir si vous le souhaitez vraiment.

Or, si justement le véritable but du faiseur de spectacle était, tout en prétendant le contraire, que s'endorme en bavant le cerveau primaire ?

Alors faites plaisir aux faiseurs de spectacle, essayez pour voir. Au spectacle dormez, dormez, il en restera toujours quelque chose.



c'est

c'est

du tonnerre!

du tonnerre!